

J. S. BACH - VARIATIONS GOLDBERG

Les *Variations Goldberg* font partie, depuis le début du XX^e siècle, des classiques incontournables de la musique pour clavier, que ce soit pour les clavecinistes ou les pianistes. Leur titre actuel n'est pas de Bach, mais leur aurait été donné des années plus tard lorsque que Johann Gottlieb Goldberg, un ancien élève de Bach, a exécuté ces œuvres devant le comte Hermann Carl von Keyserlingk. Le comte en question était ambassadeur de Russie à la cour de Dresde et souffrait d'insomnies. Bien que l'on puisse sérieusement se demander si les *Variations Goldberg* sont bien la musique propre à distraire quelqu'un tenu éveillé par des insomnies tenaces, nous pouvons sans doute supposer que le comte Keyserlingk aimait suffisamment la musique pour goûter l'ingénieuse beauté de l'ensemble de ce cycle.

Sur la page de garde de son cycle, Bach a fait imprimer le titre suivant :

ClavierÜbung
bestehend
in einer
ARIA
mit verschiedenen Veränderungen
vors Clavicimbal mit 2 Manualen
Denen Liebhabern zur Gemüths-
Ergetzung verfertiget von
Johann Sebastian Bach
Königl. Pohl. U. Churf. Hoff-
Compositeur, Capellmeister u. Directore
Chori Musici in Leipzig
Nürnberg in Verlegung
Balthasar Schmids
*(1)

*(1)

« Exercice pour clavier composé d'une seule aria avec différentes variations pour clavecin à deux claviers pour le plaisir de l'âme des amateurs de musique, composé par Johann Sebastian Bach, Compositeur de la cour royale de Pologne et de l'Electeur, maître de chapelle et chef des chœurs et des musiciens à Leipzig.
édité à Nuremberg
chez Balthasar Schmids »

La technique de variation est indiquée dès le titre, tout comme l'instrument auquel Bach destinait cette œuvre, un clavecin à deux claviers. La mention « ClavierÜbung » (exercice pour clavier) place tout de suite les *Variations Goldberg* dans un cadre beaucoup plus large, à savoir comme le dernier des quatre recueils portant ce titre. Le premier comprenait les six *Partitas*, le deuxième le *Concerto italien* et l'*Ouverture à la française en si*, tandis que le troisième renfermait une série d'œuvres pour orgue (le mot allemand « Klavier » pouvant en effet désigner tout instrument à clavier : clavecin, orgue ou clavicorde).

Les longues mentions que Bach fait imprimer à la suite de son nom ne sont pas non plus dénuées d'intérêt : compositeur de la cour royale de Pologne et de l'Electeur, maître de

chapelle et chef des chœurs et des musiciens à Leipzig. Bach a été nommé directeur des chœurs et des musiciens en 1723, mais il n'est devenu compositeur de cour qu'en 1736. Nous supposons de nos jours que la composition des *Variations Goldberg* est étroitement liée au désir qu'avait alors Bach d'être nommé compositeur de cour à Leipzig : soit comme preuve supplémentaire de son talent avant sa nomination, soit ensuite, en signe de remerciement.

En 1733, lorsque Auguste III, devenu Electeur, monte sur le trône de Saxe, le comte Keyserlingk avait déjà pris ses fonctions d'ambassadeur à la cour de Dresde. Peu de temps après, Bach se dispute à Leipzig avec le jeune recteur de l'école Saint-Thomas. Une nomination à Dresde serait alors on ne peut plus opportune, surtout après les années passées à la cour de Köthen, qui a posteriori lui semblaient si heureuses. C'est sur la base de ces éléments que nous pouvons supposer que Bach s'est mis à travailler dès avant 1736 à cette « Aria avec variations ».

Le titre que Bach réussit à obtenir grâce au soutien du comte Keyserlingk est celui de « compositeur de la cour royale de Pologne et de l'Electeur ». Auguste III (1696-1763) était en effet, tout comme son père avant lui, à la fois Electeur de Saxe (depuis 1733) et roi de Pologne (depuis 1734). Ce titre polonais est étroitement lié aux *Variations Goldberg* qui comprennent en effet un grand nombre de variations dans le style d'une polonaise. En 1741, Bach remercie le comte de son soutien et son aide en lui remettant un exemplaire des *Variations Goldberg*. Johann Gottlieb Goldberg, qui a donné son nom au recueil, avait alors tout juste quatorze ans. Il est donc fort improbable qu'il ait, à cette époque déjà, interprété devant le comte Keyserlingk les variations qui portent son nom.

Les *Variations Goldberg* ne sont pas seulement une série de variations composées en signe de remerciement. Il s'agit d'un chef-d'œuvre non seulement de l'art de la variation, mais aussi au niveau de la structure d'ensemble de l'œuvre tout entière, et plus encore même pour ce qui est des différentes manières de jouer indiquées par Bach. C'est plus particulièrement ce dernier point qui donne à cette œuvre toute l'importance qu'elle revêt pour les pianistes. Par ailleurs, si Bach a en effet composé ces variations peu avant 1741, il semblerait qu'il ait alors étudié avec un plaisir évident les *Essercizi per gravicembalo* publiés par Scarlatti en 1739. Si ce n'était pas le cas, il nous faut remarquer à quel point Bach était bien informé des nouvelles techniques instrumentales apparues dans la première moitié du XVIII^e siècle, en Italie notamment.

Quoi qu'il en soit, les *Variations Goldberg* occupent une place à part dans l'œuvre de Bach. Dix séries de trois variations sont encadrées par la même aria deux fois répétée. Dans presque chaque série, on trouve une polonaise et une autre danse (gavotte, sarabande, passe-pied, etc.). Chaque série se termine par un canon, dont la tonique augmente à chaque fois d'un ton (ce qui donne par conséquent un canon à l'unisson, à la seconde, à la tierce, à la quarte, etc.). Au centre, se trouve une variation dans le style d'une ouverture à la française, tandis que la dernière variation est un quodlibet, une forme ludique de variation dans laquelle deux airs populaires se mêlent (« Ich bin so lang nicht bei dir g'west » et « Kraut und Rüben haben mich vertrieben »).

La question que nous devons nous poser pour finir est de savoir si les *Variations Goldberg* peuvent également être jouées au piano. Même si Glenn Gould et son interprétation de cette œuvre de Bach n'avait pas déjà constitué un fervent plaidoyer en ce sens, il nous faut bien constater que rien ne s'oppose à ce que l'on interprète aussi au piano cette superbe musique, et pourquoi pas toutes les œuvres de Bach pour clavecin. Bach n'a bien sûr jamais entendu sa musique de cette manière, mais l'essence même d'une œuvre musicale ne réside pas tant dans la sonorité d'un instrument que dans l'intention plus profonde de la musique, des notes. Et c'est ainsi que de nombreux pianistes ont déjà apporté la preuve que les *Variations Goldberg* font partie des grandes œuvres de référence non seulement des clavecinistes, mais aussi des pianistes.

Leo Samama, 1997

Traduction Patrice Pinguet